L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 71. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 19 MAI 1872. 26me Année—Vol. XLV.

FEIGNOUX & LEMEE,
IMPRIMEURS-LIBRAIRES,
RUE CHARTRES,
DIMANCHE MATIN, 19 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux diagonales.

Par le shérif, à midi, à la Bourse d'Union St. Louis, rue St. Louis—la goélette Adeline, ses voiles, agrès, etc.

Par D. E. Murphy, à Pontchartrain Montgomery-house, planches et poteau.

Par Louis Stern & Bros., au No 32 de la rue de Chartres,—marchandises sèches et lingerie.

ATTENTION!

☞ La goélette ARSÈNE à l'ancre par le chéri.

Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu demain, à midi, à la Bourse d'Union St-Louis, dans la véranda de rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Louis, rue St-Louis, de la goélette ARSÈNE, ses voiles, amarres, etc. Voir aux annonces.

ATTENTION!

☞ MM. G. de Fériet & Co., encanteurs, vendiront jeudi, 16 mai 1872, à midi, à la Bourse St. Louis, la magnifique résidence, No 98, rue des Remparts, appelée par M. A. Crémieux. Les personnes qui voudraient visiter les lieux peuvent admettre aux mêmes jours, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, jusqu'au jour de la vente.

ATTENTION!!

☞ MM. G. de Fériet & Co. vendront, le jeudi, 16 mai, à l'encan, à midi, à la Bourse St-Louis, un grand nombre nouveau de pièces de premier et d. genre de meubles à la rue St-Philippe, sur les pièces de 30 pieds et 6 lignes de profondeur, depuis la Rue Centre Royale et Bourbon, et adressant à l'école publique, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, lesquelles sont divisées en positions de chambres.—Conditions : un tiers comptant et le balance à un et deux ans de crédit avec 8 cap d'intérêt, ainsi que les chances annelles dont voyez les encanteurs. Les taxes de 1871 sont payées. 2

THÉATRES.

Aujourd'hui, Dimanche :

OPÉRA—Le Chapeau de paille d'Italie.
ACADÉMIE—Black Crook.
ST CHARLES—Jocko et un ballet.

Conflit d'Intérêts.

On connaît la tactique de ce Médicis qui, pour intéresser les Florentins au maintien de son pouvoir, avait emprunté et prêté des sommes tellement considérables qu'il pouvait dire qu'il avait une moitié de la population prise par reconnaissance et l'autre moitié pour édutrice.

Warmoth n'a pas fait comme Médicis, il n'a ni beaucoup emprunté ni beaucoup prêté; il s'est contenté de prélever, sous une forme ou sous une autre, une forte somme sur les bénéfices qu'il a permis à d'autres de s'attribuer aux dépens des contribuables ou du public. Cependant, en dehors du patronage qu'il s'est acquis par la distribution des nombreux emplois dont il s'est fait accorder la disposition, il a su se faire, dans le camp même de ses adversaires, des alliés plus ou moins dévoués. Nous voulons parler de tous ceux qui, bien qu'opposés au régime radical par leurs traditions, leurs relations et leurs opinions, se sont laissés entraîner par ce esprit de spéculation, à se faire les pourvoyeurs de fonds du gouvernement, en échangeant leurs capitaux contre les titres de créances divers, émis en vertu des lois votées depuis quatre ans.

Les premiers qui ont consenti à acheter des mandats métropolitains, des mandats d'Etat, des certificats de dette, des Bons de la fabrique Warmoth, émis sous prétexte de chemins de fer, de canaux, de pénitencier, de levées, d'améliorations aux bayous, etc., etc., et ainsi des suites de toutes ces compagnies qui pommaient de tous côtés comme des champignons, ont donné un funeste exemple qui a été suivi par beaucoup d'autres. Tous ces capitalistes ont, la plupart sans comprendre la portée de leur action, sanctionné et étayé le régime existant par le concours de leur argent. Or, quelles sont les conséquences de cette complicité dont se sont rendus coupables dans les opérations des quatre dernières années. Les voici :

Il y a eu pour plus de trente millions de Bons de l'Etat, et plus de huit millions de Bons de la ville émis depuis quatre ans pour diverses causes, et la majeure partie de ces valeurs se trouve entre les mains de capitaux ou de corporations de la Nouvelle-Orléans, le reste ayant été négocié au Nord. Il y a également pour plusieurs millions de dollars de titres divers de la dette flottante de l'Etat et de celle de la ville, qui se trouvent répartis en un grand nombre de mains.

Lorsque les citoyens porteurs de ce papier invités à se joindre au mouvement pour la résistance aux taxes, ils se trouvent placés entre la crainte de compromettre leurs intérêts et le sentiment de leur devoir, et leur hésitation se conçoit sans peine. Chez beaucoup il y a conflit d'intérêts : comme contribuables ils désirent la réduction des taxes, comme créanciers de l'Etat et de la ville ils voudraient bien que les coffres publics se remplissent.

C'est état de choses explique l'abstention de certains citoyens, l'opposition de quelques autres. C'est ce conflit des intérêts entre les porteurs des titres des dettes d'Etat et de ville d'une part et la masse des contribuables, de l'autre, qui rend impossible l'unanimité dans le mouvement de résistance aux taxes. Nous avions prévu ce qui arrive et nous ne nous en étonnons pas. Il ne faut pas s'en alarmer outre mesure.

Il y a deux catégories à faire parmi les détenteurs de ces titres ; d'abord ceux qui ont amassé des quantités considérables de ces titres dans l'espérance de les revendre à bénéfice, nous n'avons aucun espoir de convertir ceux-là et ils sont, d'ailleurs, peu nombreux ; ensuite, ceux, en beaucoup plus grand nombre, qui n'ont placé dans ces valeurs que des sommes relativement minimes proportionnellement à leur fortune.

A ceux-là, nous dirons qu'ils ne doivent pas s'exagérer les conséquences du refus de l'impôt et nous ajouterons qu'il est de leur intérêt bien entendu de contribuer à ce mouvement, qui a pour objet une réduction permanente des taxes et une répartition équitable de la situation.

Supposons, en effet, qu'aucune réforme ne puisse être effectuée. Il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire ce qui arrivera. Les taxes et les dettes continueront à augmenter avec une progression qui conduira l'Etat et la ville, en moins de deux ou trois ans, à une banqueroute complète. Quiconque voudra se donner la peine de réfléchir sérieusement à ce sujet, se convaincra que c'est là une conclusion inévitable.

Ne vaut-il donc pas mieux sous tous les rapports de titres aider à un mouvement qui assurera le paiement d'une grande partie de leur créance, qui de précipiter par une résistance intelligente une catastrophe que toutes les dispositions imaginables ne sauraient empêcher ?

La question qui se présente pour ces porteurs de titres est celle-ci : Pouvez-vous hésiter, à cause d'un retard momentané dans le paiement de quelques intérêts, à vous joindre à une manœuvre qui est le moyen le plus efficace de renverser un gouvernement qui dépense, chaque année, huit à dix millions de plus pour l'Etat et la ville que ceux n'ont nécessité ?

Quant aux contribuables qui n'ont aucun intérêt dans les titres dont nous parlons, nous ne pouvons que stigmatiser leur abstention que par une indifférence coupable envers eux-mêmes et envers la communauté. S'ils s'accommodent de payer six pour cent de taxes l'année prochaine, libre à eux de continuer à fournir à Warmoth et à ce cénacle les moyens de leur préparer de nouvelles chaînes pour quatre années de plus. Mais, si nous en croyons les symptômes qui se manifestent partout, le nombre de ceux-là sera faible, et, en dépit de certaines défections, le mouvement pour la résistance aux taxes prendra des proportions qui en assureront le succès.

☞ L'ardeur du soleil occasionne chez beaucoup de personnes des désordres d'estomac et des migraines. On peut combattre ces maux en prenant un bon purgatif, et rien ne vaut les Pilules de Spencer Wescott, dont l'excellente réputation s'étend aujourd'hui dans le monde entier.

☞ Grand débarquage de Chapeaux d'été pour hommes et enfants, chez Ralph A. Lee, coin St-Louis et Royale.

Boutique de Perruque, ouverte ci-devant.

☞ On demande un commis connaissant un peu la langue française. Inutile de se présenter sans de bonnes références. S'adresser à Feigneux & Co.

☞ Le bon remède pour les Chapeaux, se vend chez Ralph A. Lee, coin Royale et St-Louis, est sans pareil. Allez voir!

(CORRESPONDANCE.)

Résidence aux Texas.

Dans le Times-Picayune du soir du 11 mai on trouve ce qui suit :

" Maintenant que le combat est fini et que le plan de résistance aux taxes [illegible] le calme des chefs Fabiens est [illegible] redevenu cela, etc."

A [illegible] qui ont le courage [illegible] il vient de [illegible] bien et la [illegible] forcés [illegible] leurs amis [illegible] directe ou indirecte "responsables" et dégradés.

Des livres de souscription sont ouverts tous les jours de 9 heures du matin à 2 heures après midi, au No 32 de la rue du Champ au premier, au bureau de M. Gabriel de Fériet, 30 rue Royale, au bureau du Dr Wadd occupant une Magasin et Jackson et chez M. Jos Carreras à Algiers.

Les listes se remplissent tous les jours. Nous avons un terrain sur lequel nous pouvons lutter et nous lutterons.

D. WARREN BRICKELL.

Meeting pseudo-démocratique à Baton-Rouge.

Nous avons reçu d'un de nos amis parti pour Baton-Rouge, la dépêche suivante relative à un meeting convoqué à Baton-Rouge dans le but de faire endosser la candidature de Greeley :

" Baton-Rouge, 11 mai 1872.

" Le meeting a été tenu à onze heures du matin ; je suis arrivé à deux heures après-midi, trop tard pour y assister. Mais le meeting a été comme nous le soupçonnions, Greeley a été enlevé et ou a conseillé de se servir de Warmoth. Les opposants n'ont rien dit. Ce sont les mêmes messieurs qui ont conduit l'affaire.

" A."

Il résulte de cette dépêche que MM. Fuqua et Herron, sans attendre la décision de la Convention nationale démocratique qui doit s'assembler à Baltimore, le 9 juillet, ni celle de la Convention démocratique de la Louisiane ajournée au 3 juin, se rangent sous la bannière de Greeley et de Warmoth. Bon voyage.

GRAND MEETING DÉMOCRATIQUE. — Il doit y avoir mercredi prochain, au théâtre National, un grand meeting démocratique sous les auspices de l'Association Démocratique des Jeunes Gens. Des siéges seront réservés pour les dames, qui sont invitées à honorer la réunion de leur présence. Les orateurs seront l'honorable James Eustis, le colonel Eugène Waggaman et MM. Edward Booth, P. A. Ducros, H. C. Miller et H. S. Grover. On trouvera dans l'annonce la liste des membres du comité de réception.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — A la demande des habitués de ce théâtre, on donnera pendant trois soirs le *Black Crook*, grand drame-féerie de M. Chas. Barras. — Nos lecteurs connaissent déjà cette pièce remarquable par ses scènes variées et ses décors magnifiques. — Il y aura aussi un grand ballet chaque soir, dirigé par la première danseuse, Mlle IDA DE VERE et les JAPONAIS de la troupe d'Hernandez.

THÉATRE ST-CHARLES. — M. Paul Martinetti a fait preuve, hier soir, d'une adresse inouïe comme équilibriste et d'une hardiesse étonnante dans son voyage en vélocipède sur une corde tendue qui mesurait toute la longueur de la salle. Rien qu'à le voir, la tête nous tournait et les spectateurs suivaient avec anxiété, en retenant leur souffle, pour ainsi-dire, les mouvements du jeune gymnaste.

M. Paul Martinetti est un digne successeur des Ravel ; on peut l'admirer même quand on a vu ces derniers. Il promet de les surpasser même s'il continue à progresser, comme nous ne doutons pas qu'il le fasse, tous les jours.

Ce soir, cette excellente troupe nous donnera sa représentation d'adieu, et nous engageons le public à ne pas manquer cette occasion unique. Le spectacle sera des plus séduisants. Les Martinetti veulent nous laisser un souvenir agréable qui ne s'efface pas de si tôt.

BAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE. — Nous rappelons aux membres et aux amis de cette Société ainsi qu'à tous ceux qui sont sympathiques à la cause de la libération du territoire français, que la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle doit donner le samedi, 18 mai courant, dans la salle de l'Opéra, un grand bal paré, avec le concours du comité de la souscription patriotique française. Le produit du bal doit être divisé entre la caisse de la Société et la souscription pour la libération du territoire français. Le prix du billet est de deux piastres et on peut s'en procurer chez les directeurs du bal et dans les principaux magasins français.

Nous remercions M. F. Tujague, président du comité, des invitations qu'il a bien voulu adresser à l'*Abeille*.

☞ Avez-vous déjà visité l'Exposition ? Tout y est maintenant en ordre. La salle des Beaux-Arts est un musée de l'utile et du beau. La fanfare de Jaeger est là tous les soirs. On trouve toutes les machines dans la salle des Moteurs, et dans celle de l'Industrie des inventions nouvelles, des découvertes merveilleuses.

☞ Les dérangements d'estomac les plus opiniâtres cèdent promptement à l'usage quotidien de l'excellent tonique connu sous le nom d'Amer GUACO WANATA. C'est un anti-miasmatique et un fébrifuge efficace.

☞ La maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 131 et 133, fabrique des sirops de fruits de toute espèce avec des matières premières d'excellente qualité.

☞ Admirable choix de Chapeaux de paille pour enfants, à la chapellerie, à bon marché (Robt. E. Lee), coin St-Louis et Royale.

OUVERTURE EXTRAORDINAIRE D'UN COFFRE-FORT.—Par suite du dérangement d'une des clefs, on a été obligé, samedi à la cerrure d'un fort coffre-fort placé à l'épreuve des voleurs, qui se trouve dans la voûte de la Banque Nationale de la Louisiane, de cette ville, les employés de la Banque, en commençant leur banque, mercredi dernier, se sont aperçus que le massif appareil de serrure n'obéissait plus à leur manivelle habituelle d'ouverture. Après plusieurs efforts inefficaces, ils durent renoncer à la tentative, et ils envoyèrent chercher M. A. J. Cook, agent chargé du dépôt des coffres-forts de Herring & Co., qui, après avoir constaté la mauvaise foi de la serrure de la caisse de la société, a reconnu qu'il fallait briser le précieux coffre. S'étant procuré les services du célèbre mécanicien, M. George Cook, et de plusieurs de ses meilleurs ouvriers, avec une charretée des moyens de destruction les plus efficaces, y compris des haches, des pinces, des crochets, etc., etc., M. Cook a commencé les opérations sans tarder, attendu que la Banque désirait obtenir des registres et des valeurs qui étaient dans le coffre. Après dix-huit heures de travail, sans s'arrêter au pour manger ni pour boire, le mystère a été découvert et le coffre-fort ouvert. Un coup d'œil sur la serrure a montré que ce n'est pas une mince besogne que de traverser un des coffres forts à l'épreuve des voleurs de Herring & Co., même avec les outils les plus perfectionnés et une semaine ordinaire d'être dérangé—désavantages avec lequel les voleurs travaillent toujours. Herring & Co., les fabricants de ces coffres-forts, ont à leur magasin, rue du Camp, No 53, les coffres forts à l'épreuve des vols et des voleurs des genres les plus nouveaux et les plus perfectionnés, et M. Cook, comme habile et courtois agent, ne fera un plaisir de donner aux intéressés ou curieux toutes les explications désirables sur ce sujet. Les coffres-forts de Herring & Co. ont été choisis par la Banque Nationale de la Louisiane, après un examen minutieux de tous les coffres-forts qui se trouvent dans le marché, et ils ont été trouvés supérieurs à tous les autres. Ils sont également recommandés par les banques de la Nouvelle-Orléans, et le fait prouve que ces coffres-forts sont les meilleurs qui se trouvent dans le marché. [illegible] Herring & Co.

☞ Le bon remède pour les Chapeaux, se vend chez Ralph A. Lee, coin Royale et St-Louis, est sans pareil. Allez voir!

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

[illegible]

NOUVELLES DU MEXIQUE.

[illegible]

Londres, 11 mai.—[illegible] Livre[illegible]

Paris, 11 mai.—[illegible]

Paris, 11 mai.—[illegible]

Londres, 11 mai.—[illegible]

Liverpool, 11.—Arrivée : Alice, de la Nouvelle-Orléans, et H. L. Jones, de Charleston.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Havane, 11.—Le bâtiment de guerre espagnol [illegible] arrivé à Santiago de Cuba, a été [illegible] à cause de l'envoyé du gouvernement des Etats-Unis Kenan, parce que le [illegible] colonial américain a été [illegible] sans [illegible] commandant [illegible] les navires américains.

Le commandant espagnol avait reçu l'ordre de surveiller le Virginius comme un contrebandier de bloque et cette mission a été terminée par l'acceptation de la responsabilité du Virginius comme navire américain. Le départ du Virginius d'Aspinwall a précédé le départ du Pizarro.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 11 mai — Le général A. C. Jones, de West Virginia, et le major Sayre, de l'Alabama, se sont rencontrés aujourd'hui et se sont battus avec des canons et des couteaux de poche. Le général Jones a reçu plusieurs entailles et a le poignet gauche coupé. Le major Sayres a reçu un coup de couteau à la gorge et un autre à l'estomac. On ne craint pas que l'affaire soit fatal ni pour l'un ni pour l'autre de ces deux messieurs.

Le combat a été acharné et vaut la peine d'être [illegible] Ces deux messieurs étaient très populaires, et l'on regrette beaucoup cette rencontre malheureuse.

Washington, 11—Le Président était au Capitole aujourd'hui en conférence avec les sénateurs. La conférence continue ce soir à la Maison Blanche. Le sujet de cette conférence n'a pas transpiré, mais l'impression est qu'il s'agit d'amnistie.

Sénat.—Le bill pour amender "l'Enforcement Act," a pris toute la journée. Le bill, dans sa forme actuelle, donne aux deux inspecteurs d'élection à chaque précinct, et ces inspecteurs doivent être recommandés en même temps par dix voisins.

La Chambre s'est ensuite ajournée.

Washington, 11.—Le Sénat qui s'est occupé du bill des inspecteurs d'élection a adopté, à une majorité de 3, le bill [illegible] à 2 heures. M. Kellogg, pendant la discussion, a cité des extraits de "Lafollie" et d'autres journaux [illegible] le sentiment du peuple et le sincère désir d'assurer une élection honnête.

Il dit : Si vous donnez au peuple de la Louisiane une élection loyale, je crois que le peuple élira d'honnêtes officiers. Il n'y a pas d'Etat où le peuple soit plus loyal. Les gens [illegible] ont commencé à semer la discorde, ne sont pas [illegible] du peuple de la Louisiane. Il est paisible et soumis à la loi. Il a admis qu'en 1868 il y eut violence et que de grands torts furent commis.

Les ravages de la guerre avaient balayé le pays ; leurs plantations, leurs moulins à sucre, leurs établissements en général étaient détruits. Beaucoup étaient tombés de l'esprit de ramener ordre et la tranquillité. Ils avaient [illegible] à l'Etat, [illegible] et [illegible] Ils avaient [illegible] à [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]